

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 26

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 25 JUILLET 1901. 9 ANNEE.

LA MECHE D'OR

0000000XX0000000

TROISIEME PARTIE

23

[suite.]

—Mon père, je vous en supplie, ne faites plus le mal... Vous êtes bon ! Ne retournez pas chez cette femme... C'est affreux, voyez-vous ! Je viens de tout deviner... Je vous assure que c'est épouvantable... Au nom de ma mère, ne retournez pas chez elle ! Si vous saviez ! Comment n'avais-je pas encore songé à cela ? Tout se présente à mon esprit... N'est-ce pas, mon père, tu ne me quitteras pas ?... C'est-elle, vois-tu !

—Quoi donc ? Que veux-tu dire ?

Elle allait continuer : mais son esprit était devenu si sérieux, depuis cette suite de catastrophes, qu'elle entrevit l'avenir ; elle eut peur de commettre une imprudence : parler encore, dire à son père quelle idée se présentait à son esprit, c'était prévenir Angéline, à qui son père aurait immédiatement raconté ce que sa fille lui avait dit. Aussi ne prononça-t-elle que ces mots : —C'est elle qui est cause de tout !

VI

INTERVENTION INATTENDUE

Le notaire s'en alla, en fermant brutalement la porte.

Pendant une demi-heure, Julien entendit des allées et venues. On fermait toutes les portes, toutes les fenêtres avec le plus grand soin. Le notaire prenait ses précautions, comme s'il avait deviné que sa fille n'attendait que l'occasion de quitter la villa. Le notaire dit seulement à Julien dans sa chambre. Quand M. Fourmont regagna son appartement, il s'arrêta un peu devant la chambre de Julien. Il ne vit aucune lumière ; il frappa très doucement et ne reçut pas de réponse. Il voulait entrer ; la porte était fermée en dedans.

—Allons, pensa-t-il, elle dort. Et il pénétra chez lui et s'endormit après avoir longuement contemplé une photographie d'Angéline qu'il portait toujours.

Il aurait dormi moins tranquillement, s'il avait su, qu'à ce moment même, l'aventurière rôdait auprès de la villa, ne songeant ni à lui ni à leur futur mariage, mais rayonnante de joie, parce que son plan avait admirablement réussi. Elle avait voulu se donner la joie cruelle de voir arrêter Thérèse. Quand la malheureuse jeune fille et Jacques avaient été emmenés, Angéline avait murmuré :

—Maintenant, Serge est à moi !

Elle avait fait alors le tour de la ville et gagné le bord de la Seine. Là, elle s'orienta et elle continua son chemin, vers cette cabane où elle pensait bien trouver Serge. Au bout d'un quart d'heure de marche, elle reconnut le champ et la mesure découverte par Brigard. Elle trembla un peu ; mais elle continua son chemin. Arrivée à la cabane, elle colla son oreille contre la porte. Aucun bruit ne venait de l'intérieur. Elle dit :

—Cela vaut peut-être mieux. Je vais glisser ma lettre sous la porte ; et je partirai. Il saura que je l'ai sauvé... Cela suffit !

Elle prit dans son corsage une lettre, qu'elle avait préparée, et voulut la glisser sous la porte ; mais celle-ci, qui était à peine

fermée, céda sous le poids du corps d'Angéline. L'aventurière entra machinalement, éprouvant une sensation étrange. Elle déposa la lettre sur la petite table qui était au milieu de la petite pièce ; et elle allait se retirer quand elle entendit des pas. Elle eut peur et voulut fuir ; mais déjà un homme la prenait par l'épaule, et disait :

—Est-ce vous, Thérèse ?

—Serge !

—Angéline !

Claude arrivait aussi, portant des filets. Il s'arrêta comme anéanti.

—Mademoiselle Verdier ! Ici !

Angéline n'avait eu qu'une seconde de trouble ; elle répondit :

—Oui, c'est moi, Messieurs !

Je viens vous sauver !

—Diable ! diable ! fit Claude, c'est que moi, je me défie un peu de la façon dont vous pouvez venir à notre aide !

Elle répliqua froidement :

—Je sais, Monsieur, que vous ne m'aimez pas ; mais il ne s'agit pas de vous. Il s'agit de mon parent, Serge Morain, envers qui j'ai contracté jadis une dette de reconnaissance ; je viens m'acquitter !

Serge ne disant rien, elle continua :

Je n'ai pas le temps, vous le comprendrez aisément, de vous donner de longues explications ; je veux seulement vous dire ce que je vous écrivais dans cette lettre.....

Serge s'empara de la lettre ; mais Angéline la lui reprit, en disant :

—Elle devient inutile. J'avais simplement prévu le cas où je ne vous trouverais pas, et je voulais vous sauver sûrement. Je crois à votre innocence, Serge ! Et je ne veux pas que vous retombiez entre les mains de la police ? C'est trop cruel. Il voulut l'interroger.

—Mais comment avez-vous appris ?.....

—Qu'importe ? répliqua-t-elle avec emportement. Ai-je le temps de vous le raconter, quand la police est à vos trousses, et que moi-même je risque d'être prise si je demeure encore ici ? Sachez simplement ceci : c'est qu'on vous a dénoncés !

On savait même que, cette nuit, mademoiselle Julien et mademoiselle Thérèse devaient venir voir..... Vous avez un canot ; fuyez ! cela vous sera facile. Pour Dieu, quittez une bonne fois la France, et n'y revenez que lorsque votre innocence sera reconnue. J'aurais été heureuse de sauver aussi mademoiselle Thérèse ; mais hélas ! je suis arrivée trop tard.

Au moment où j'allais sonner à la grille de la villa de M. Fourmont, j'ai vu qu'on emmenait votre sœur, monsieur Garancier, ainsi que le jardinier Jacques.

—Ma sœur ! s'écria Claude. Ah ! misère de misère !

Quand à Serge, il poussa un soupir si lamentable que sa cousine éprouva la douleur la plus cruelle qu'elle eût jamais ressentie. Mais elle se domina :

—Adieu ! dit-elle. Faites de mon avertissement ce que bon vous semblera ! Moi, j'ai fait mon devoir de bonne parente. Adieu !

Elle s'enfuit. Et les deux amis étaient si bouleversés qu'ils ne songèrent que trop tard à la retenir. Elle était déjà loin ; et bientôt, elle se perdit dans la nuit.

Claude se sécula le premier :

—Que décides-tu, Serge ?

HALF A CENTURY OLD.

A Standard Remedy Used in Thousands of Homes in Canada.



CURES

Diarrhœa, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

PRICE, - 35c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

—Ah ! je ne sais plus..... Je ne comprends plus ! Pourquoi ma cousine me rendrait-elle un si grand service ?..... Claude, ne devines-tu pas quelque trahison, là-dessus ?

—Il est clair que ça sent la trahison d'une lieue ! Cependant il me semble qu'il n'y a pas à hésiter.

—Tu ferais ?

—Pourquoi pas ? Dès le moment que notre secret est en la possession de ta chère cousine, je ne me sens plus en sûreté ici.

—Mais, Thérèse !

—Mon cher, mon affection fraternelle est aussi grande que ton amour, crois-le bien : Thérèse est arrêtée, c'est un échec pour nous, mais il ne faut pas nous faire prendre à cause de cela.

—Et Julien ?

—Si Thérèse est arrêtée, Julien est prévenu. D'ailleurs, on ne peut rien contre elle !

—Mais qui nous dit que Thérèse est réellement arrêtée ?

—Cela ne fait pas de doute, s'écria Claude. Je le jurerais, et pour deux raisons : la première c'est qu'Angéline ne mentait pas tout à l'heure.

—Qu'en sais-tu ? N'est-ce pas un piège pour nous éloigner d'ici ?

—Ca, c'est possible ; mais je connais bien ta cousine ; je ne l'ai jamais vue trompée comme ce soir, je t'assure qu'elle ne mentait pas. Elle est bien plus calme que cela quand elle ment.

—Et la seconde raison ?

—C'est que ta cousine, connaissant la cachette de ma sœur, il était forcé que ma sœur fût immédiatement dénoncée.....

—Tu soupçonnerais donc Angéline ?

—Ah ! mon ami, j'y vois de plus en plus clair ; mais partons ! Nous ne sommes plus en sûreté sur le plancher des vaches.....

—Je veux attendre encore.....

—Quoi ? Qu'on nous mette la main au collet ? Merci ! Au moment où nous touchons peut-être au but, nous laisser piécer ?

—Mais, au moins, savoir par Zéphirin.....

—A la tournure que prennent les choses je parierais que Zéphirin est déjà coffré ! Viens !

(suite à la 8me page)

GOOD ADVICE.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:—

Pat.—"Hello, Peter !"

Peter.—"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat.—"Why Peter, that's a terrible cough you have."

Peter.—"I know. It's killing me Pat."

Pat.—"Why don't you get something to cure you ?"

Peter.—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."

Pat.—"Why don't you go to the doctor ?"

Peter.—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them ?"

Pat.—"Why was that, Peter ?"

Peter.—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil bit she was the better of them."

Pat.—"And will you tell me what cured her ?"

Peter.—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."

Pat.—"Well ! Well ! that was cheap."

Peter.—"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."

Pat.—"Dear, oh dear ! My, oh my ! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once !"

Peter.—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."

Pat.—"Good bye, Peter."

P. S. Pat.—"Boy ! Hi ! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."

Peter.—"I will that, sure."

Cheese Makers' Competition.

The Government offers \$70 in prizes of \$40, \$20 and \$10 to CHEESE MAKERS for 1st, 2nd, and 3rd, quality of the average for June, July, August, September and October make.

One cheese of each month's make may be delivered at Charlottetown at any time that may suit the convenience of the competitors. The Department of Agriculture will take charge of it on arrival and place it in cold storage free of charge until November, when it will be judged and disposed of as may be ordered by the owners. A label unattached showing the name of the maker and the name of the factory where made must be placed inside each box of cheese sent in. This label will be substituted by a number on the box when received and stored.

BENJ. ROGERS, Commissioner, &c. Department of Agriculture, C'town 3w3i

School & College BOOKS

Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road, May 9th. 1901—1f. Pioneer.

J. H. Myriek & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Finishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.